

Mourir (ça n'existe pas) : l'avis des lecteurs !

Mélanie, bibliothécaire

« Confirmation de notre coup de coeur pour cette artiste à la plume si talentueuse... Les illustrations sont de toute beauté et très poignantes, l'intrigue bien menée, toutes les émotions sont là on passe du sourire à l'angoisse, on suit les pérégrinations d'un homme emprisonné dans son enfance malheureuse, arrivera-t-il à devenir père? Venez le découvrir en empruntant cette magnifique BD. »

Elsa, intendante de collègue

"Mourir (ça n'existe pas) intrigue et fascine. D'emblée le titre nous interpelle puis rapidement on est saisi par la beauté de l'album et la poésie qui s'en dégage. Un peu intimidé, on se laisse embarquer sur la pointe des pieds pour un voyage au long cours dans l'univers fantasmagorique de Théa Rojzman ... mais pas que! L'auteur, fine connaisseuse de l'âme humaine, explore sans ambages les confins du courage et de la lâcheté, de la vie et de la mort, du pardon et de la haine, de la résilience et de la résistance; elle nous bouscule et nous questionne, nous balade et nous submerge avec brio. On n'en sort pas indemne. On y revient. On s'y arrête. On y repense et on en redemande. Merci pour cet album époustouflant, vraiment!"

Lola, médiatrice socio-éducative

"Merci Théa Rojzman de nous avoir offert "Mourir (ça n'existe pas)", bel album fort et sensible, tendre et âpre à la fois, récit fait de mots et de silences, de teintes, d'ombres, de lumière et de mystères !"

Julie, contrôleuse de gestion

"Un livre à dévorer! Une fois commencé, difficile de s'arrêter...les émotions se succèdent au fil des pages: tantôt intrigant, tantôt dérangeant aussi, il parle aux tripes de chacun d'entre nous en abordant deux sujets universels: l'enfance et le rapport à la parentalité. Il touche le lecteur et peut le mener à de profondes réflexions et introspections, en tant qu'ancien enfant mais aussi (futur) parent. Tout cela grâce aux dessins et à l'univers propres au talent confirmé de Théa Rojzman."

Nachida, aide-soignante

« Les premières lignes amusantes et, au fur et à mesure de la lecture, je passe du sourire à un sentiment de tristesse, d'un "presque déjà vu (vécu?...)" Et pour finir, comme un sentiment de soulagement pour me rassurer...Troublant...Très belle œuvre de Théa Rojzman »

Hugues, médecin urgentiste

« Coup de poing à l'estomac, ça ne ressemble à rien de ce que j'ai lu. J'ai lu quelque part qu'un chroniqueur soulignait le côté peu "joyeux" de ce livre ... Je crois que c'est se méprendre. Il est vrai que je suis resté quelque peu pétrifié par la dureté, la justesse du livre de Théa Rojzman, qui développe sans concession un récit d'enfance impitoyable (comme le sont beaucoup d'histoires d'enfants?). Mais plane la poésie, dans le dessin, les peintures devrais-je dire (car chaque case est un véritable tableau), qui finit par envahir le livre, pour nous laisser sur cette brèche entre mélancolie et joie. J'ai pensé à une auteure découverte récemment, Marlène Tissot, qui elle aussi réussit à créer ce pont entre émotion et angoisse.

C'est rare, et ça fait du bien. Enfin le trait de Théa Rojzman ne m'évoque rien que je connaisse, encore une fois plus proche de la peinture que du dessin. Une découverte. Que j'encourage à partager. »

Marie-Noëlle, infirmière en psychiatrie retraitée

« Excellente peinture, style personnel très affirmé, authenticité du texte vécu, respect du style personnel, imaginaire très humoristique, cet ouvrage doit figurer dans toute bibliothèque de formation "psy" qui se respecte. Et bien entendu à toute personne en réflexion personnelle. »

Christophe, chargé d'études handicap

"Frappé de plein fouet par tant de justesse et d'expressivité, Mourir (ça n'existe pas) décrypte le cheminement psychologique de l'être, tourné vers ses racines, qui lutte pour (se) comprendre, pour avancer, pour démêler, traînant le boulet des blessures et des traumatismes. On plonge dans la sphère infernale de Yann, qu'on suit à la subtile trace ... On se prête au jeu de l'imaginaire, qui apporte une troublante distance, qui surprend, et fait même (sou)rrire ! On repose le livre, on gamberge, on se demande, on se souvient, on prolonge nos questionnements sur la vie, la mort, les bien trop lourds héritages, avec l'âme de Théa Rojzman qui sera passé par là... Et ça change tout."